

UGC PRESENTS

EMILIE DEQUENNE
CATHERINE DENEUVE
MICHEL BLANC
RONIT ELKABETZ
MATHIEU DEMY
NICOLAS DUVAUCHELLE

LA FILLE DU RER

UN FILM DE ANDRÉ TECHINÉ

SAÏD BEN SAÏD JEAN-MARIE BESSET ANDRÉ TECHINÉ DOÏLE BARSKI JEAN-MARIE BESSET



WWW.LAFILLEDURER-LEFILM.COM



© 2005 UGC

UGC présente

Emilie Dequenne
Catherine Deneuve
Michel blanc
Ronit Elkabetz Mathieu Demy Nicolas Duvauchelle

LA FILLE DU RER

un film de
André Téchiné

scénario – adaptation – dialogues
André Téchiné, Odile Barski, Jean-Marie Besset

produit par Saïd Ben Saïd

D'après la pièce « RER » de Jean-Marie Besset

Une production SBS FILMS, en coproduction avec FRANCE 2 CINEMA , en association avec SOFICA UGC 1 et SOFICA SOFICINEMA 5 avec la participation de CANAL+, de TPS STAR et du CENTRE NATIONAL DE LA CINEMATOGRAPHIE, ventes internationales UGC, éditions vidéo UGC VIDEO

© 2008 SBS FILMS – FRANCE 2 CINEMA

Durée : 1H45

SORTIE LE 18 mars 2009

Distribution : UGC Distribution
32, av. Charles de Gaulle
92200 Neuilly-sur-Seine
Tél. : 01 46 40 46 89
Fax : 01 46 40 44 48

Presse :
André-Paul Ricci / Tony Arnoux
6, place de la Madeleine
75008 Paris
Tél. : 01 49 53 04 20
Fax : 01 43 59 05 48

Les textes et photos du dossier de presse sont téléchargeables sur
www.ugcdistribution.fr

SYNOPSIS

JEANNE (Emilie Dequenne) vit dans un pavillon de banlieue avec sa mère LOUISE (Catherine Deneuve). Les deux femmes s'entendent bien. LOUISE gagne sa vie en gardant des enfants. JEANNE, sans trop de conviction, cherche un emploi.

Un jour, en lisant une annonce sur le net, LOUISE croit que le destin frappe à sa porte. Elle nourrit l'espoir de faire engager sa fille chez SAMUEL BLEISTEIN (Michel Blanc), un avocat de renom qu'elle a connu dans sa jeunesse.

L'univers de JEANNE et celui de BLEISTEIN sont à des années lumières de distance... Pourtant, ils vont se rencontrer à cause d'un mensonge inouï que Jeanne va échaffauder.

Le film est l'histoire de ce mensonge qui va devenir le fait divers le plus médiatisé et le plus politisé de ces dernières années.

*« Je m’amuse
à vous montrer
comme elle est belle, belle,
très belle, cette histoire
d’un mensonge dévoilé »
Luigi Pirandello
Vêtir ceux qui sont nus*

ENTRETIEN AVEC ANDRÉ TÉCHINÉ

Avant de penser en faire un film, quel souvenir gardiez-vous de “l’affaire du RER D”, survenue le 9 juillet 2004 ?

Le souvenir du fait-divers le plus médiatisé et le plus politisé de ces dix dernières années. Mais c’est grâce à la pièce de Jean-Marie Besset, intitulée R.E.R., que je me suis vraiment remémoré toute cette affaire. J’ai été secoué par la violence du geste de cette jeune femme et par tout ce qu’il a pu susciter. Cette histoire devenait un miroir de toutes les peurs françaises, des angoisses profondément ancrées dans notre société, un révélateur de ce qu’on appelle l’inconscient collectif. Comment le mensonge d’un individu se transforme en vérité par rapport à la collectivité et à ses hantises ? C’est un sujet passionnant.

Le film est divisé en deux parties. D’abord les circonstances et puis les conséquences du mensonge.

Oui, une des premières idées a été de couper le film en deux. D’abord raconter la généalogie d’un mensonge puis les conséquences démesurées que cette fabulation va entraîner, jusqu’à la décision de justice. J’ai gardé de la pièce de Jean-Marie Besset le travail de documentation, tout ce qui appartenait au domaine public. En revanche, la partie plus intime, le travail sur les personnages et leurs relations a été complètement changé. Et je me suis aussi servi des commentaires sur le fait-divers. J’ai repris de façon rigoureusement exacte les propos prélevés dans la réalité de l’époque. J’ai simplement mis l’accent sur le fait que la communication fonctionnait sur un dossier judiciaire vide.

Mais avez-vous inventé l’histoire d’amour entre Jeanne (Emilie Dequenue) et Franck (Nicolas Duvauchelle) ?

La véritable héroïne du fait-divers était attachée à son compagnon et à sa mère. Quand on l’a interrogée sur les raisons de son acte, elle a répondu qu’elle voulait “exister davantage” aux yeux de ces deux personnes. Le triangle est donc bien réel. Mais ce n’est qu’une référence. A partir de là, j’ai tout inventé.

“Exister davantage”, c’est un peu vague. Le grand mystère reste donc les motivations de ce mensonge...

Les motivations de l’héroïne ne sont pas transparentes. Elles ne peuvent pas l’être. Son mensonge la dépasse. Il était important pour moi de préserver son caractère énigmatique. Même si j’ai tendance à penser qu’il s’agit d’une demande d’amour qui prend une forme monstrueuse, ça reste déroutant, ça dérange. Et au fond, je pense que c’est le caractère scandaleux et monstrueux de ce personnage qui m’a poussé à faire le film. J’en ai un peu assez des personnages tièdes au cinéma. Avec Jeanne, il y avait soudain quelque chose d’inhumain qui surgissait, ça devenait un personnage extraordinaire, à la fois un personnage réel et un personnage de film fantastique. C’est peut-être ce qu’on appelle un personnage subversif, je n’en sais rien. On se heurte à un bloc de résistance si on veut comprendre. Il s’agit toujours avec un film de traquer l’invisible. Et en même temps, il n’était pas question pour moi de l’envisager comme une pure martienne, pas du tout ! Au contraire, elle a une joie de vivre, elle file sur ses rollers, physique et rêveuse. En tout cas, j’avais envie d’aimer cette fille, sans la noircir ni la blanchir, celle par qui le scandale arrive...

C’est quelqu’un qui a cru toucher le bonheur du doigt et soudain tout lui est retiré.

Toute la relation amoureuse avec Franck, je l’ai suivie pas à pas depuis la rencontre jusqu’à la séparation, sans ellipse. J’ai voulu que leur désir se renforce de séquence en séquence et qu’un lien se crée à vue. C’était à la fois une expérience de cinéma et une expérience érotique de donner naissance à un couple. Je n’avais pas de programme pour ça. Ce n’était pas du scénario. Par exemple, j’ai montré leur dialogue en webcam comme un explorateur car je ne connaissais pas ce moyen si moderne et répandu d’établir un contact. Ça se fait dans un temps qui est le même mais dans un espace qui est différent. Ça défie les règles classiques du champ-contrechamp et par ailleurs, c’est tout à fait réaliste. Les regards ne peuvent pas se croiser. Les présences sont à la fois virtuelles et réelles. On est de plain-pied dans l’imaginaire intime à forte charge sexuelle. Au contraire, quand je montre les actualités à la télévision, on est dans l’imaginaire collectif de l’info et de la Vérité. J’ai tenu à présenter la véritable victime d’une agression antisémite selon la version “grand messe” du journal télévisé. C’est du document brut greffé dans le film. Il a sûrement joué un rôle dans la fabrication du mensonge de Jeanne. C’est le cas de beaucoup d’éléments dans la première partie du film que l’on retrouve déformés dans la fable de sa déposition. En tout cas jusqu’au coup de couteau, qui n’arrive qu’au bout d’une heure, le film n’a rien de dramatique. J’ai recherché au contraire une forme de plaisir et de disponibilité. J’ai utilisé avec insistance les rollers pour donner cette liberté de mouvement, ce sentiment de joie d’être sur terre et de pouvoir décoller. Je voulais quelque chose de léger comme une danse. Dans cette première partie, il fallait surtout éviter de programmer la tempête à venir. Je déteste le côté “l’ombre du drame qui rôde”. Il fallait montrer tout simplement des moments de bonheur.

Dans la deuxième partie du film, on s'intéresse aux conséquences du mensonge de Jeanne, à l'emballlement médiatique. C'est la description de l'état d'une société...

C'est le deuxième volet. Pour moi, c'est presque un deuxième film qui commence. Quand l'affaire est tout à coup relayée par la télévision, quand sa mère (Catherine Deneuve) lui annonce que l'on parle d'elle à la télé, Jeanne n'en revient pas. La fiction qu'elle avait inventée, bricolée dans son coin avec les quelques éléments à sa disposition (dont la réelle montée de l'antisémitisme sous forme d'agression physique) devient tout à coup un "succès". Soudain ça prend ! Et l'histoire que tout le monde raconte alors, sur laquelle tout le monde se doit d'avoir une opinion, échappe totalement à la détresse d'une jeune mythomane de banlieue. Dans son monde à elle, elle serait allée au commissariat porter plainte, on n'aurait pas trouvé de coupables, puisqu'il n'y en avait pas, et l'histoire serait finie. Toute cette affaire aurait pu et du s'arrêter là. Mais non. Alors, pourquoi ? Comment expliquer le "succès" de cette fiction bricolée ? Le film expose les étapes de l'emballlement mais il laisse le spectateur libre de sa réponse. Chacun devra essayer de comprendre pourquoi cette affaire est devenue énorme. Moi, je ne voulais surtout pas faire un film à thèse ou à débat. Le point de vue le plus saillant est celui du personnage de Mathieu Demy, quand il dit que c'est l'Etat qui a littéralement inventé toute cette affaire du RER D, et non cette malheureuse ! Mais ce qui rend cette affaire si intéressante et si riche, c'est qu'elle est non seulement le reflet de toutes nos peurs mais aussi le danger de notre ordre moral.

Le film joue avec des éléments de tragique comme de comique. Bien sûr que cette histoire est tragique mais l'exagération qui s'ensuit est presque drôle.

Il ne faut jamais avoir peur de ces éléments ! C'est justement quand c'est comique ou tragique qu'une histoire fait preuve de vitalité. Je joue chaque fois la séquence pour elle-même, pour l'émotion qu'elle dégage, pas pour la suite du scénario.

Quelle émotion par exemple pour la scène du dealer ?

Pour la scène du dealer, c'est le coup de couteau . il fallait que ça fasse mal. On m'a dit "Attention au polar !", "Attention au gore !" Peu importe ! On devait découvrir que Frank, le champion de lutte, est un être de chair et de sang. J'ai assumé l'action avec le plus de précision possible, sans effet de ralenti ou d'accélération, en jouant sur l'évolution du rapport de force, avec l'illusion de la durée réelle et l'utilisation d'un espace concret.

Le film n'est pas linéaire. Il brasse beaucoup de personnages. Il y a la présence du passé et une autre famille, très différente, en contrepoint du couple mère/fille que constituent Emilie Dequenne et Catherine Deneuve.

A la toute première scène du film, on voit la mère qui recherche sur le net des offres d'emplois pour sa fille. Et puis le nom de Bleistein apparaît. C'est un nom qu'elle avait oublié et qui remonte à la surface. C'est ce nom juif qui lance l'histoire. Il ne devait pas rester abstrait. J'ai décidé de montrer les individus qui

portent ce nom. Trois générations. Le fils, le père et le grand-père, chacun dans sa singularité. Et puis la figure de Judith, l'étrangère à la fois intégrée et décalée. Toute cette matière humaine forme un petit monde comme un petit film parallèle. Et puis des interférences vont se créer avec l'histoire de Jeanne. Et même des connexions étroites. A la fin, le grand-père Bleistein écrira un livre sur elle et son petit-fils. Nathan lui fera parvenir de Venise sa première déclaration d'amour. Je voulais faire un film-chant où poème et narration se confondent, le contraire d'un film dossier.

Au cœur du film, il y a le thème de l'identité.

C'est le cas de le dire puisqu'au cœur du mensonge de Jeanne, il y a le désir de devenir juif sur le mode persécutif, c'est une identification. Et puis il y a la question de la Bar Mitsvah pour Nathan qui devient un enjeu et une source de conflit pour les membres de la famille. Il est étrange d'ailleurs que l'appartenance à la collectivité passe pour Jeanne par la garde-à-vue et la sanction de justice tandis que pour Nathan, elle passe par la cérémonie religieuse qui le rattache à une communauté. J'ai mis en parallèle ces deux expériences identitaires à la fin du film. Mais sur cette question si actuelle de l'identité, le sens unique et figé est un repli fatal. Si l'identité n'est pas plurielle et discontinue, elle devient vite absence de liberté.

FILMOGRAPHIE DE ANDRÉ TÉCHINÉ

2007	LES TEMOINS
2004	LES TEMPS QUI CHANGENT
2003	LES ÉGARÉS
2001	LOIN
1998	ALICE ET MARTIN
1996	LES VOLEURS
1994	LES ROSEAUX SAUVAGES
1993	MA SAISON PRÉFÉRÉE
1991	J'EMBRASSE PAS
1987	LES INNOCENTS
1986	LE LIEU DU CRIME
1985	RENDEZ-VOUS
1983	LA MATIOUETTE
1981	HOTEL DES AMÉRIQUES
1979	LES SŒURS BRONTË
1976	BAROCCO
1975	SOUVENIRS D'EN FRANCE

LISTE ARTISTIQUE

EMILIE DEQUENNE	Jeanne
CATHERINE DENEUVE	Louise
MICHEL BLANC	Samuel Bleistein
RONIT ELKABETZ	Judith
MATHIEU DEMY	Alex
NICOLAS DUVAUCHELLE	Franck

LISTE TECHNIQUE

Mise en scène	ANDRÉ TÉCHINÉ
Scénario – adaptation – dialogues	ANDRÉ TÉCHINÉ, ODILE BARKSI, JEAN-MARIE BESSET
Producteur	SAÏD BEN SAÏD
Musique originale	PHILIPPE SARDE
Image	JULIEN HIRSCH
Premier Assistant	MICHEL NASRI
Son	JEAN-PAUL MUGEL, FRANCIS WARGNIER, CYRIL HOLTZ
Décors	MICHÈLE ABBE
Montage	MARTINE GIORDANO
Costumes	KHADIJA ZEGGAÏ
Direction de production	BRUNO BERNARD
Post-production	ABRAHAM GOLDBLAT
Entretien dossier de presse	FREDERIC BONNAUD
Ventes internationales	UGC
Editions Vidéo	UGC VIDEO

**Une production SBS FILMS, en coproduction avec FRANCE 2
CINEMA , en association avec SOFICA UGC 1 et SOFICA
SOFICINEMA 5 avec la participation de CANAL+, de TPS STAR et du
CENTRE NATIONAL DE LA CINEMATOGRAPHIE, ventes
internationales UGC, éditions vidéo UGC VIDEO**

© 2008 SBS FILMS – FRANCE 2 CINEMA